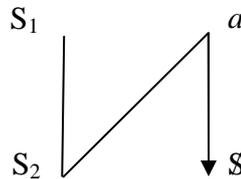
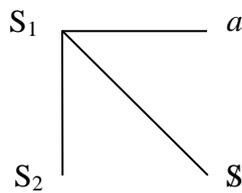
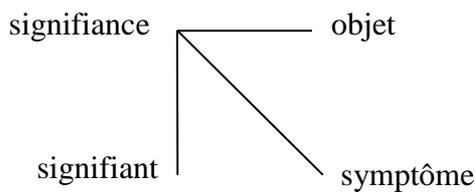
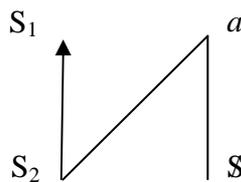
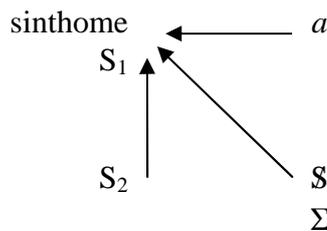


Positions : (2) Référer

La cure analytique vise à objectaliser les signifiants que le sujet aura mis en place ou aura laissés se mettre en place, afin de les évacuer comme objet(s) dans un premier temps et de se réintégrer cet (ces) objet(s), mais comme plus-de-jour, dans un second temps. En cela deux tours de l'analyse sont nécessaires. Comme le symptôme articule signifiants et objets, ces deux tours correspondent respectivement (1) à identifier le symptôme, et (2) à s'y identifier, comme le propose Lacan.

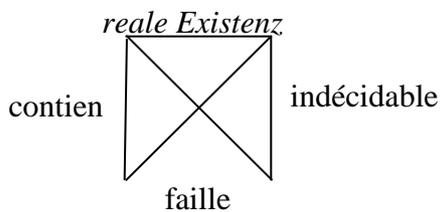
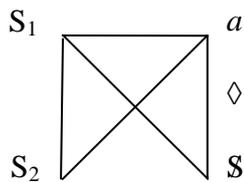


Mais auquel cas le symptôme n'a plus la signification psychopathologique qu'on lui accorde communément. Bien au contraire, il a valeur de sinthome. En ce sens le sinthome est la raison de tout mode de l'identification et constitue la visée de la psychanalyse. Le tour suivant¹ est constitué de la passe qui retranscrit l'objet en signifiants, pour de ces conditions signifiantes viser la signifiante en propre.

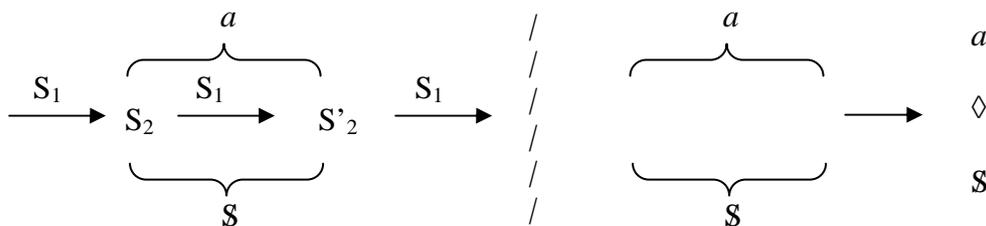


¹ Cf. R.L., « Positions : (3) Transférer ».

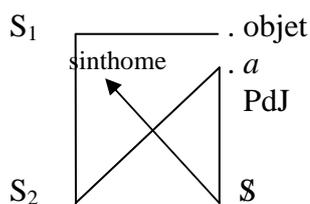
En visant l'objectalisation — et sans tenir compte de l'expulsion ou de la réappropriation de l'objet, soit des premier et second tours — le sujet (selon la façon de parler devenue standard de Lacan, *i. e.* ce sujet qui s'avère déterminé spéculairement comme « moi idéal » par l'image de l'objet autre que l'Autre lui fait assimiler comme étant la sienne, à ce sujet) entre dans des rapports divers avec cet objet qu'il constitue pour s'y rapporter (selon toutes les facettes du poinçon).



Comme cet objet est la transcription métonymique de la signifiante que le sujet métaphorise, le lien de métaphore à métonymie redétermine l'objet comme plus-de-jouir en tant que référent du sujet, puisque ce sujet est le signifié de la pure relation signifiante (S_1) qu'est la signifiante.



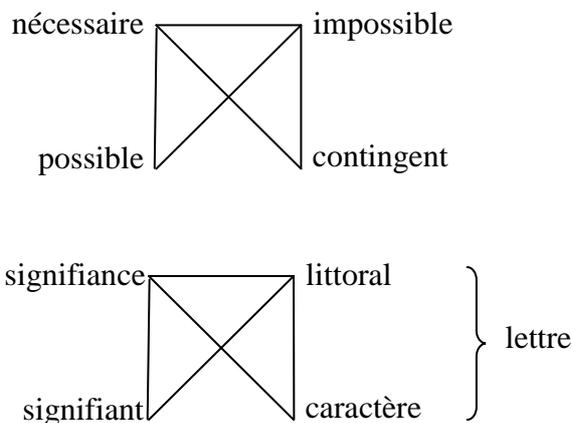
La visée de la cure, anticipée et suivie d'une passe pas toujours explicite, est ainsi la signifiante. Et la signifiante dont jouit le sujet (comme jouissance phallique) donne ainsi existence sinthomatique au sujet.



Le premier temps constitue l'extension objectale (dont il s'agit de se démettre), dans sa dialectique subjective (au second temps) avec l'intension de la signifiante, à laquelle aboutit au troisième temps la passe qui la redéfinit en sinthome véritablement fondateur du sujet.

L'identité et la différence associant l'objet (comme *a*, cette fois) et le sujet les mettent en position réversible, mœbienne, l'un vis-à-vis de l'autre. De là l'indécidabilité entre eux. Faire de l'analyste le support (*hypokaimenon*) de cet objet anticipe sur son rejet. Plus exactement, c'est à conjoindre toutes les valeurs constitutives du monde que l'analyste est expulsé comme condensé d'objets. Mais par là il est l'impact du subjectal (comme sujet supposé savoir), lui-même destitué. Voilà la fin première de la cure analytique. Et c'est à en reprendre la fonction, cette fois (et non la valeur), que l'analysant en vient à occuper lui-même cette place d'analyste éminemment contingente qui prolonge l'objectalisation de la signifiante par un distinguo nécessaire entre l'impossible et le contingent de ces places identifiables entre elles et identifiables par des lettres, puisqu'elles sont respectivement occupées, à mon avis, par la condition littorale de la lettre et la forme qu'elle prend au travers des caractères qui en revêtent la littoralité. Ici je parlerai de fin seconde.

Dès lors une cure (en deux temps) n'est pas que lecture, *mais* elle est aussi écriture.²



À noter que l'indécidabilité met bien en jeu ce lien réversible (entre littoral et caractère), lequel ne saurait être confondu avec un non-rapport, ce dernier étant plus exactement situé au niveau de la faille structurale qui s'inscrit dans le carré modal par la suppression d'une arête.

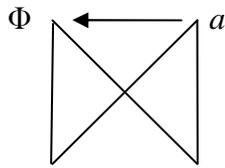
En conséquence de quoi, la littoralité, prenant sur soi la condition de l'objet comme *a*, féminise l'analyste à la position duquel passe l'analysant. Cela ne signifie rien d'autre que souligner la contingence des interprétations comme mi-dires et, de là, la contingence des constructions dans l'analyse, y compris comme y invite le choix à effectuer (car il ne va pas de soi et implique un pousse-au-jour pour devenir effectif) de ne pas cantonner la cure dans une mise au point des passions du passé (*catharsis*), mais de la faire aller dans le sens de la production d'actions à venir et donc dans l'élaboration d'un avenir (aussi contingent soit-il) renouvelé vis-à-vis du passé et, sinon renouvelé, un avenir ne prenant en compte le passé qu'afin d'en faire dériver (*entstellen*) de l'inattendu.

En ce sens, une cure est la construction d'un réel neuf. Et l'« innovation » dont parle Lacan³ est le changement de qualité de l'objet. Mais à tout coup cet objet renouvelé concentre en son sein le gain (*Lustgewinn*) nécessaire à toute jouissance. Aussi la production d'un tel plus-de-jour est-elle nécessaire à refonder le sujet dans sa jouissance.

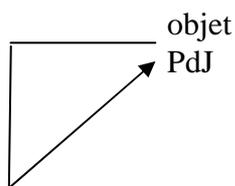
² R.L., *Politique du corps et de l'écriture*, 2 vol., Lysimaque, à paraître.

³ J. Lacan, séminaires, *passim*.

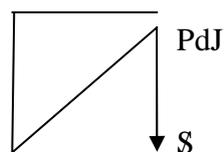
Il n'empêche que cette refondation propre à la cure passe par la déconstruction de l'objet (1), en tant que plus-de-jour (2), afin de le ramener à la fonction fondatrice de la jouissance en place de signifiante (3). En cela Freud parle de pulsion de destruction⁴ comme nécessaire à toute pulsion (érotique ou mortifère, défensive ou agressive) en tant que phallique.



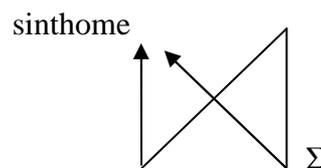
Le premier tour d'une cure vise à amener le sujet à se départir de l'objet pour l'incorporer métonymiquement, et donc pour l'aborder seulement alors comme plus-de-jour. Le second tour réarticule subjectivement ce plus-de-jour pour l'incorporer métonymiquement en le métaphorisant en sujet, mais un sujet ayant intégré sa destitution comme symptôme, afin de lui faire produire, au troisième temps, le sinthome phallique dont le sujet se soutiendra. Ce troisième tour spécifie dès lors le passage signifiant du symptôme au sinthome.



(1) perte de l'objet



(2) destitution (constituante) du sujet (*hétéros*)



(3) production du sinthome

⁴ S. Freud : pas d'omelette sans casser des œufs, *G. W. V.*, p. 209 ; VIII, p. 409.